

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 87 (1946), p. 193-196

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1946__87__193_0

© Société de statistique de Paris, 1946, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N^{os} 9-10 — SEPTEMBRE-OCTOBRE 1946

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 16 OCTOBRE 1946

SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. LE BARON MOURRE, PRÉSIDENT.
PROCÈS VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES.
NÉCROLOGIE : M. PIERRE NEYMARCK.
PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.
COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL,
COMMUNICATION DE M. LUCIEN COQUET : « LA PAIX MONÉTAIRE ET LE PROBLÈME EUROPÉEN RHÉNAN ».

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. LE BARON MOURRE, PRÉSIDENT.
PROCÈS VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES.

La séance est ouverte à 17 heures dans la salle du Conseil des Forges et ateliers de la Fonderie, par M. le baron MOURRE, Président.

M. le Président met aux voix l'approbation des procès verbaux des séances des 16 janvier, 20 février, 20 mars, 10 avril, 15 mai et 19 juin 1946 publiés dans les Journaux parus depuis la dernière séance.

Ces procès verbaux sont adoptés sans observation.

NÉCROLOGIE : M. PIERRE NEYMARCK.

M. le Président a le très grand regret de faire part du décès survenu en 1944 à Auschwitz de notre collègue Pierre NEYMARCK. Fils de notre ancien Président Alfred NEYMARCK, il avait, après de fortes études en lettres, en droit et en sciences politiques, consacré son activité au journalisme financier et économique. Il avait notamment dirigé pendant plus de vingt ans le Journal *Le Rentier*. Déporté par les Allemands à l'âge de soixante neuf ans, il est mort d'épuisement au camp d'Auschwitz. Il faisait partie de notre Société depuis 1908 et en avait suivi les travaux avec beaucoup d'intérêt et d'assiduité. Il avait été membre du Conseil de la Société de 1916 à 1918.

M. le Président fait part également des décès de M^{me} René RISSER et de M^{me} Félix PERNET, respectivement épouse et mère de nos collègues.

M. le Président adresse au nom de tous les membres de la Société à la famille de Pierre NEYMARCK, ainsi qu'à nos collègues RISSER et PERNET ses bien sincères condoléances.

Le nom de Pierre NEYMARCK figurera sur la liste des membres de la Société morts pour la France.

PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

M. le Président a reçu les demandes de candidatures suivantes :

M. Georges BOUQUET, directeur général des Compagnies d'assurances sur la Vie Soleil-Aigle, 44, rue de Châteaudun, Paris (9^e), présenté par MM. de Chillaz et Depoid ;

M. DUPUIEZ, Directeur de l'Institut de Recherches Économiques et Sociales de l'Université de Louvain, 2, rue des Doyens, Louvain, présenté par MM. Lejeune et Depoid ;

M. Jean DUVALLET, ancien élève de l'École Polytechnique, 77, avenue Raymond-Poincaré, Paris (16^e), présenté par MM. Nogaro et Depoid ;

M. André HESS, ancien Directeur de Banque, 25, rue Jouffroy, Paris (17^e), présenté par MM. Mourre et Depoid ;

M. Morton KUPPERMAN, chef de service de l'Office central des Transports intérieurs Européens, Hôtel Atala, 10, rue de Châteaubriand, Paris (8^e), présenté par MM. Mourre et Depoid ;

M. Eugène LE DAUPHIN, 15, allée Michelet, Pavillons sous Bois (Seine), présenté par MM. Penglaou et Callot ;

M. Jacques MIGNON, ancien élève de l'École polytechnique, 138, rue de Sèvres, Paris (6^e), présenté par MM. Maury et Depoid ;

M. PERRIN, directeur de l'École des Hautes études commerciales, 49, rue de Tocqueville, Paris (17^e), présenté par MM. Lejeune et Depoid ;

M. André DE RIDDER, professeur à l'Université de Gand et à l'Institut supérieur de Commerce d'Anvers, 126, avenue Karel de Preter, Anvers, présenté par MM. Lejeune et Depoid ;

M. Jacques TITEUX, 17, boulevard des Capucines, Paris (2^e), présenté par MM. Burlot et Pernet.

Conformément à l'usage, il sera statué sur ces candidatures lors de la prochaine séance.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL:

M. le Secrétaire général fait connaître qu'il a reçu pour la bibliothèque de la Société, depuis le mois de juin, de nombreuses publications étrangères, notamment :

Toutes les publications économiques et sociales faites par la Société des Nations depuis 1940, les principales publications faites depuis la même époque par le Bureau du Censur des États Unis, toutes les publications du Bureau fédéral de Berne.

Il signale, en outre, avoir reçu les ouvrages suivants :

Quatrième volume du *Cours de Statistique appliquée aux affaires*, par M. Michel HUBER ;

Inventaire économique de la France, 1945 1946, par M. PILLET ;

Pierre sur Pierre, de M. Gaston BARDET ;

Structure agricole de la France, par M. CHOMBARTE DE LAUWE ;

Statistische Methoden, par M. LINDER, professeur à l'Université de Lausanne ;

Lineamenti di Metodologia statistica, par M. VIANELLI, professeur à l'Université de Palerme ;

Le Financement de la création de possibilité de travail, par le Dr BOHLER, directeur de l'Institut de Conjoncture de Zurich ;

Annales de l'Université de Grenoble pour 1945 ;

Rapport 1945 1946 de la Banque des règlements internationaux,

Deux études démographiques faites par le Milbank Memorial Fund.

M. le Secrétaire général est heureux de signaler que l'ouvrage de notre collègue Léone BOURDEL, *La Mission de la France*, a été couronné récemment par l'Académie des Sciences morales et politiques.

Il indique enfin avoir reçu de notre collègue M. COURCON (auteur en 1938 d'une intéressante communication sur les prévisions du cours du blé) une lettre signalant qu'il continue ses études et serait désireux d'être en contact avec les membres de la Société poursuivant des études analogues.

COMMUNICATION DE M. LUCIEN COQUET : « LA PAIX MONÉTAIRE ET LE PROBLÈME EUROPÉEN RHÉNAN ».

M. le Président donne la parole à M. Lucien COQUET pour le développement de sa communication qui sera insérée dans un prochain numéro du Journal.

M. le Président remercie le conférencier de son très intéressant exposé, présente ses remarques personnelles et ouvre la discussion à laquelle prennent part : MM. DAYRE, JARRY, BARRIOL, BOURDON et M^{lle} APCHIE.

La séance est levée à 19 heures.

Le Secrétaire général,
P. DEPOID.

Le Président,
Ch. MOURRE.

II

JOURNÉES DES SCIENCES COMMERCIALES ET ÉCONOMIQUES

(Liège, 19-22 septembre 1946).

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la création de l'Enseignement commercial dans les Universités de l'État, l'École supérieure des Sciences commerciales et économiques de l'Université de Liège a organisé, du 19 au 22 septembre dernier, un Congrès et a convié la Société de Statistique de Paris à y participer.

L'invitation ayant été reçue pendant la période des vacances, il ne fut pas possible de réunir le Conseil de la Société et de désigner une délégation : seul le Secrétaire général put se rendre à cette aimable invitation.

Il fut reçu à Liège de la façon la plus cordiale et la plus charmante par M. Paul Harsin, président du Comité exécutif de l'École supérieure des Sciences commerciales et économiques, et par notre collègue Jules Lejeune, président de l'Association des Licenciés et Docteurs Anciens élèves de l'École (A. L. Lg.).

Le 19 septembre au soir, l'A. L. Lg., qui célébrait son vingtième anniversaire, convia tous les congressistes et leur famille à une soirée théâtrale au cours de laquelle fut représentée la pièce de Paul Raynal, *Napoléon Unique*.

La séance d'ouverture du Congrès eut lieu le 20 septembre au matin dans la salle académique de l'Université de Liège en présence du représentant du Ministre de l'Instruction publique, des Autorités universitaires et des Notabilités locales. Elle fut suivie d'une réception dans les salons de l'Hôtel de Ville par M. le Bourgmestre de Liège.

Le lendemain, M. le Gouverneur de la province de Liège, à son tour, réunit les congressistes dans le Palais des Princes Évêques.

Les trois séances de travail prévues au programme furent consacrées aux questions suivantes :

1° En quoi doit consister l'enseignement des langues modernes dans le programme des Écoles supérieures de sciences commerciales et économiques?

2° Importance et organisation respective des disciplines juridiques et économiques tant au point de vue de l'enseignement qu'au point de vue des relations entre le droit et l'économie.

3° Quel avenir peut être réservé en Belgique, dans la colonie ou à l'étranger au porteur du diplôme de licencié en sciences économiques?

Les sept rapports présentés donnèrent lieu à des discussions très animées qui se clôturèrent par le vote de plusieurs vœux et résolutions. Ces réunions furent suivies d'un grand banquet et d'un bal fort réussi. Enfin le dimanche 22 septembre une excursion en autocar conduisit les congressistes à travers les Ardennes et les champs de bataille de décembre 1944.

Tous les congressistes s'accordèrent à reconnaître le parfait succès de ces journées, remarquables tant par l'intérêt des sujets traités et la haute tenue des discussions que par l'accueil qui leur fut réservé.

Pour leur part, les Français qui purent se rendre à Liège garderont dans leur cœur un souvenir particulièrement ému et reconnaissant pour les marques d'amitié dont ils furent l'objet à tous les instants. Cette manifestation spontanée de sympathie de la part de nos amis wallons était, nous en sommes convaincus, dirigée, à travers eux, vers la France.

P. DEP. ID.

III

LE GÉNÉRAL RAYNAL

Les membres de la Société de Statistique ne sauraient oublier le général Raynal ni sa prodigieuse culture ni ses interventions remarquables dans les discussions et dont certaines eurent l'étendue comme l'originalité des meilleures communications (1). Le *Journal* publiera prochainement une histoire de la population de la commune de Bessan (Hérault) de 1851 à 1937 où l'on retrouvera son observation minutieuse et la finesse de ses interprétations.

(1) Par exemple ce qu'il dit de la Pologne à la suite d'une communication de l'auteur de la présente notice et qui parut au *Journal* en janvier 1931.

Mais ici ce sont ses mois de guerre et sa mort héroïque qui doivent passer au premier plan : pour lui adresser le plus beau des éloges, il suffit de laisser parler les faits.

Né à Moulins le 5 juillet 1868, Camille Raynal entra à l'École polytechnique en 1888 et à l'École d'application de Fontainebleau en 1890. Sorti major des Bigors (artillerie de marine) il passa bientôt sous lieutenant à Lorient. En mars 1893, il fut appelé à Hué (Annam), en 1895 à la Commission d'expériences de Gavres et en 1898 en Cochinchine. Professeur à l'École d'application de Fontainebleau de 1901 à 1904, il fut ensuite envoyé au Tonkin, puis nommé directeur des Travaux de construction du port militaire de Dakar, de 1909 à 1914. Mobilisé sur place en 1914, il demanda à rentrer en France pour se battre. Comme chef d'escadron, il créa et dirigea en 1916 le Centre d'instruction d'artillerie de tranchées des Élèves officiers. Choisi par le général Maurin, ancien ministre de la Guerre, il organisa l'artillerie de tranchées où il obtint cinq citations dont quatre à l'ordre de l'armée. Il commanda l'artillerie de tranchées de la X^e armée durant la bataille de la Somme. Lieutenant-colonel en 1917, il commanda l'artillerie lourde du XII^e corps d'armée. Colonel, il organisa et commanda la 4^e division de la Réserve générale d'artillerie (artillerie à pied et artillerie de tranchées). En janvier 1918, il commanda un groupe d'artillerie lourde détaché de la 1^{re} armée italienne, chargé des opérations sur le plateau d'Asiago.

Sur sa demande, il fit partie de l'armée Haller où il fut cité à l'ordre de l'armée. Général, il commanda l'artillerie de la XI^e division de chasseurs polonais (Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec palme) et fit la campagne de 1920 contre les Bolcheviks comme chef de liaison à la 5^e armée polonaise. Il fut ensuite chargé de la direction de l'artillerie à la mission militaire française en Pologne, sous les ordres des généraux Niessel et Dupont. Il avait obtenu la Croix de guerre polonaise avec trois palmes.

La guerre de 1939 le trouva en résidence à Cusset (Allier). Dès le 30 août 1939, il demanda à servir *comme volontaire* pendant la durée de la guerre. A cause de son âge, il ne fut pas admis dans l'armée régulière, mais ne voulant pas accepter la défaite de son pays, il devint un des Résistants de la première heure. Il travailla d'abord seul, puis, dès 1941, il se mit à la disposition du Réseau de Renseignements « Alliance » pour y servir la France à quelque poste que ce fût. Un commentaire ne pourrait qu'affaiblir la citation avec laquelle il a été proposé pour la Croix de la Libération à titre posthume :

« Chargé d'intensifier le recrutement des spécialistes, a procuré au Réseau des agents remarquables, en particulier dans les zones côtières, à Paris, à Vichy et dans la région sud.

« A réorganisé le réseau Centre, lui donnant une impulsion nouvelle et communiquant à tous la flamme de sa foi en la Victoire.

« Prenant autant de risques qu'une simple estafette, circulant nuit et jour malgré son âge, abritant à son domicile postes émetteurs et agents traqués, a constitué pour le Réseau un point d'appui essentiel pendant près de deux ans.

« S'étant compromis avec beaucoup d'abnégation pour sauver le chef de Réseau incarcéré, sur le point d'être livré aux Allemands, depuis longtemps repéré et recherché par eux, a été arrêté par la Gestapo.

« Relâché faute de preuves, a refusé de s'enfuir pour ne pas dévoiler l'action en cours. Repris, a été condamné à mort par le tribunal militaire de Fribourg, faisant l'admiration de tous par son extraordinaire force morale.

« Est mort à la prison d'Ebrach le 5 janvier 1945 à soixante seize ans et demi.

« Très belle figure de soldat, le général Raynal est de ceux qui, n'ayant jamais désespéré, ont fait que la France a vaincu. »

Qu'il nous soit permis d'associer à sa mémoire celle de son fils, tué dans l'artillerie de tranchées pendant la première guerre mondiale, et celle de son gendre, Raymond Roudeleux, ingénieur agronome (Institut agronomique de Paris) qui faisait également partie de la Résistance, fut arrêté le 1^{er} mars 1943 par la Gestapo, envoyé à Fresnes, Compiègne, Buchenwald et Dora, où, épuisé par un travail au dessus de ses forces, une nourriture insuffisante et les mauvais traitements, il mourut en mars 1944, laissant une veuve et cinq petits enfants en bas âge.

Jean BOURDON.